

*Belle-mère  
au bord de la  
crise de nerfs*

À Andrée

**Direction éditoriale :** Stéphane Chabenat  
**Éditrice :** Charlotte Sperber  
**Conception graphique et mise en pages :** Soft Office  
**Conception graphique de la couverture :** olo.éditions  
et illustrations de Samuel Rimbault

**Les Éditions de l'Opportun**  
16, rue Dupetit-Thouars  
75003 Paris  
[www.editionsopportun.com](http://www.editionsopportun.com)

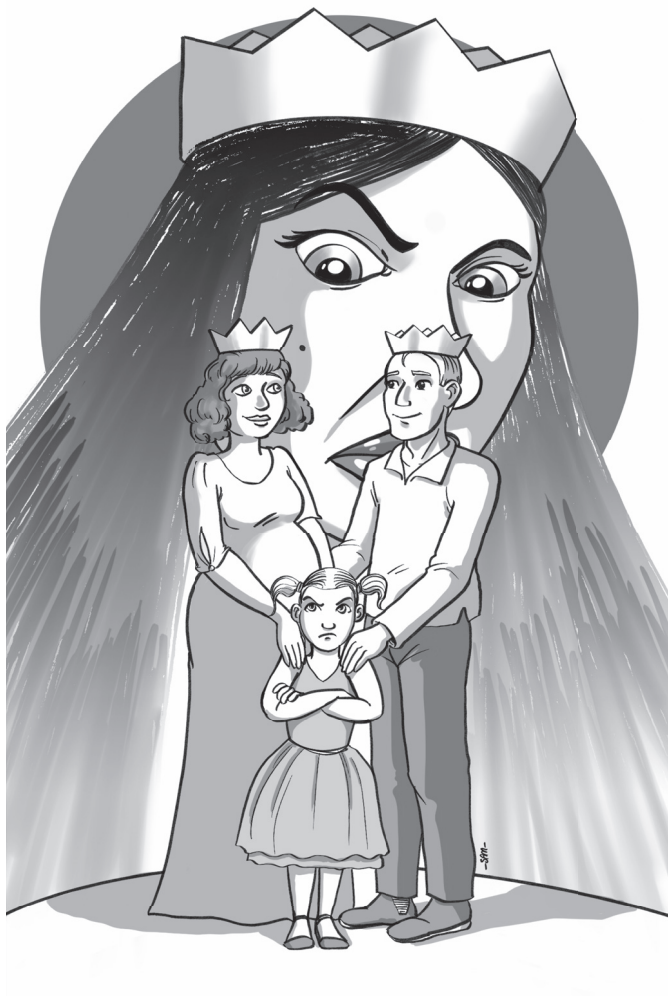
Sabrina Marchese

Belle-mère  
au bord de la  
crise de nerfs

Les éditions de l'Opportun

« L'abus d'alcool est dangereux pour la santé ».

Pas moi.



# La Reine Dodue et le Roi Gentil

---

Il était une fois une Reine, la Reine Dodue (42 chez Zara), vivant seule dans son immense château (62m<sup>2</sup> loi Carrez). Le Roi Connard, l'homme qui partageait sa vie et aux pratiques plus que discutables, avait déserté leur royaume quelques mois plus tôt, sans jamais plus donner de nouvelles (si ce n'est pour réclamer la part des biens qu'ils possédaient en commun : un canapé, un fauteuil Club à 1 500 balles, une table haute, une table basse, un bureau, une lampe et un King size).

La Reine errait dans les couloirs de sa gigantesque demeure mais festoyait chaque fois qu'elle en avait l'occasion, refusant de (trop) se laisser abattre. Elle soignait son amour propre élimé par son ex aux bulles de champagne, mêlant de temps à autre ses fluides aux voyageurs de passage, sans jamais offrir son cœur.

Lors de l'une de ces somptueuses soirées, la Reine Dodue rencontra le Roi Gentil, le Roi du royaume

voisin (trois rues plus loin) qui avait fui son affreuse épouse, la Reine Christiane, une femme cruelle et malfaisante. Ensemble, ils étaient parents d'une petite fille, la Princesse Lisa.

Le Roi Gentil et la Reine Dodue tombèrent amoureux au premier regard (à 2,5 grammes) et décidèrent de régner à l'unisson sur leurs royaumes respectifs.

Malgré ce bonheur nouveau et intense, la Reine Dodue avait bien du mal à se faire aimer de sa belle-fille alors âgée de quatre ans, cette dernière vouant une admiration sans faille à sa diabolique maman. Même l'arrivée d'une petite sœur quelques mois plus tard ne parvint pas à apaiser leur relation.

La vie s'écoulait au rythme de hauts et de bas qui fragilisèrent l'équilibre des deux royaumes.

Trois ans plus tard, les choses n'avaient guère évolué.

Mais peut-être l'histoire ne faisait-elle que commencer...

# Vis ma vie de belle-mère

---

La réalité est bien moins cruelle. Christiane, la mère de ma belle-fille Lisa, n'est pas si sadique, et en ce qui me concerne, je ne suis pas si dodue (excepté durant les mois raclettes). En revanche, mon homme est un vrai gentil et Mr Connard, mon ex, un vrai connard.

Trois ans maintenant que j'ai endossé le rôle de belle-maman. Un rôle qui ne m'effrayait pas. J'étais heureuse comme je ne l'avais jamais été avec mon nouvel amour. Pourquoi ne pas l'être avec la chair de sa chair ?

Parce qu'il y a d'autres facteurs qui rentrent en compte. Parce que l'amour ne suffit pas. S'il suffisait qu'on s'aime, s'il suffisait d'aimer, je ne serais pas dans un tel merdier.

Avec Lisa, sept ans aujourd'hui, je fais un pas en avant, quatre pas en arrière. Je suis à deux doigts de postuler pour *Danse avec les stars*. L'animosité que sa mère

éprouve à mon égard ne m'aide pas à développer avec cette petite fille des rapports harmonieux.

Une semaine sur deux, c'est un grand bouleversement intérieur. Je stresse de sa venue, je stresse que son père puisse me reprocher un comportement qu'il aurait trouvé déplacé envers sa fille, je stresse de ne pas trouver les bons mots, que mon ton soit trop dur, que mes demandes soient injustifiées, je stresse qu'elle me parle mal, qu'elle me regarde mal, ou pire, qu'elle ne me réponde pas ou qu'elle ne me regarde pas. Je stresse qu'il pense que c'est de ma faute. Je stresse de la vexer. Je stresse pour tout. À chaque minute. Jusqu'au vendredi où elle retourne chez sa mère et où mon sphincter peut enfin se décontracter.

J'ai le sentiment que rien n'a vraiment évolué depuis trois ans même si mon homme me soutient le contraire. J'ai toujours la sensation d'être celle à abattre. Pas plus tard que ce matin, alors que son père était confortablement installé aux toilettes, Lisa lui criait à travers la porte :

« PAAAAAAAAAAAA, je peux mettre cette robe ?

Je me suis permise de répondre à sa place, vu qu'il était très occupé.

– Bien-sûr que tu peux la mettre. »

Comme seule répartie, un regard bovin dans lequel j'ai pu voir passer trois TGV Paris-Nice.



Dix minutes plus tard, lorsque son père est sorti des WC (bon, d'accord, quarante-sept minutes plus tard), elle est allée lui demander si elle pouvait mettre la robe qu'elle tenait toujours dans sa main.

C'est alors qu'une question m'est venue à l'esprit :  
À quoi sers-je ?

Réflexions d'une belle-mère  
au bord de la crise de nerfs

---

### Maléfique

En français, à part cet horrible terme de « marâtre », il n'y a pas de mot pour désigner la belle-mère.

En anglais, il existe « stepmother ».  
J'aime bien ce qu'il sous-entend.

# Créer du lien

---

Mon homme souhaiterait, de temps à autre, que j'aille chercher Lisa à l'école ou à la danse. Une façon de « créer du lien ».

Mais je n'en ai pas envie. Encore moins l'hiver. Ou sous une pluie battante.

Son école est à vingt minutes à pied de chez nous. Un choix de sa mère.

L'établissement se trouve à trente secondes de chez elle.

Il y a deux ans, lorsqu'il a été question du choix de l'école primaire, et alors que son ex lui proposait de l'inscrire à l'école à côté de chez nous, école réputée et au pied du Sacré-Cœur, Christiane a mis en avant le fait que nous n'avions Lisa qu'un week-end prolongé sur deux (cinq jours sur neuf jours), qu'elle n'avait pas envie de se fader le trajet, qu'on aille bien se faire foutre avec notre école de petits bobos-bourgeois.

Et le papa a abdiqué. Il est conciliant. Je l'aime aussi pour ça.

Juste après l'inscription de Lisa, Christiane a demandé la garde partagée. Une semaine sur une semaine.

Impossible de revenir en arrière. Ce n'était plus équitable pour mon mec. Mais qu'importe. Christiane avait eu ce qu'elle voulait. Grand bien lui fasse.

Une décision à laquelle personne ne m'a demandé de participer. Une belle-mère, on ne lui demande pas son avis sur le choix d'une école, d'un stage, d'une colo, d'activités extra-scolaires ou de dates de vacances. Une belle-mère doit juste acquiescer en souriant telle Miss France. Même si ces choix ont un impact direct sur sa vie de famille.

Ils conviennent entre eux des dates, des lieux, des horaires. Je suis la dernière au courant. Je suis tenue à l'écart. Alors que ces choix percutent de plein fouet notre quotidien.

Et si ça commençait par ça, « créer du lien » ? Faire partie intégrante de la vie de ma belle-fille ? Que je ne sois pas pour elle qu'une figurante dans son quotidien ? De la figuration, j'en ai fait des années pour avoir mon statut d'intermittente. Et c'est le métier le moins gratifiant sur l'échelle du comédien.

Parce que je peux vous assurer que passer sa journée dans un restaurant, assise à une table à faire semblant de bouffer une choucroute pendant toute une journée, j'ai connu plus valorisant (et moins calorique) !

Réflexions d'une belle-mère  
au bord de la crise de nerfs

---

En fait, non

Ceci dit, si je me mets à la place  
de Christiane, je n'aurais pas envie  
que la nouvelle compagne de mon ex ait  
quoi que ce soit à dire sur l'organisation  
de la vie de ma fille.

#bipolaire

# Maître dans les choix

---

Il est d'ailleurs assez intéressant de constater que Christiane est persuadée que c'est moi qui prends toutes les décisions. Absolument toutes. Que son ex se contente d'opiner du chef tel un chien craintif tapi derrière un meuble.

Or, si Christiane avait appris à me connaître, elle saurait que ma réponse à toutes les décisions qui doivent se prendre, que ce soit pour le choix d'un appart, de vacances, d'un restaurant, d'une activité, ou d'une direction, est : « comme tu préfères ».

Ce qui a le don d'agacer fortement ma moitié.

Ce qui avait également le don d'agacer fortement mon ex, que j'estime pourtant responsable de ce traumatisme. À chaque fois qu'il me demandait de faire un choix, celui que je prenais le décevait systématiquement.

Donc, non Christiane, tu peux dormir tranquille sur ton Casting Crème Gloss, la seule décision que j'ai prise en trente-neuf ans, c'est de commander un chirashi saumon à la place d'une pizza quatre fromages.



# Pas pou(x)sser

---

Chaque année, Lisa se chope des poux.

Sa mère, adepte des produits naturels (donc, qui ne fonctionnent pas), nous rend sa fille remplie de parasites. Cette dernière les partage ensuite avec sa petite sœur, qui elle-même les ramène à la crèche.

Lundi, un parent me sollicitait :

« Font chier ces poux ! Je suis sûre que c'est Arthur qui les a refileés à tout le monde, il a les cheveux longs Arthur !

– Oui, oui, sûrement... hum. »

Le soir-même, on a passé les cheveux des filles au karcher quitte à leur enlever une partie du cuir chevelu.

La mère a récupéré sa fille le crâne débarrassé des vilaines bestioles, en insinuant que c'était peut-être bien la nôtre qui avait contaminé son enfant.

De rien, Christiane.

# Et si?

---

Ce matin, lors d'un interminable trajet de métro, je me posais ces deux questions :

Quelle belle-mère aurais-je été si Christiane n'avait pas été Christiane ?

Quelle belle-fille aurait été Lisa si sa mère n'avait pas été sa mère ?

La réticence de Lisa envers moi grandit avec elle, parce qu'elle ressent davantage celle qu'éprouve sa mère à mon égard. Lorsqu'elle avait quatre ans, il m'était encore possible de la prendre dans mes bras, de l'embrasser, de la câliner. Depuis quelques temps, je ne peux plus l'approcher. Lisa se recule, fait non de la tête, écarquille les yeux comme si j'étais une vieille mamie à poils drus sentant la naphtaline.

Christiane, sans le vouloir sans doute (bien que cette hypothèse me laisse dubitative), transmet à sa fille toute sa répulsion envers moi. Et c'est notre vie de famille qui en pâtit. Nous pourrions être heureux à plein temps,



mais une semaine sur deux, Lisa ramène entre nos murs l'aigreur de sa mère.

Parfois, ça me passe au-dessus de la coloration. D'autrefois, ça me met en colère. Alors, je fais comme Lisa. Je l'ignore. Je continue ma petite vie comme si elle n'existait pas. Et ça me fait culpabiliser encore plus.

Réflexions d'une belle-mère  
au bord de la crise de nerfs

---

### *Fake news*

*Les contes pour enfants ne nous ont pas aidés à valoriser notre rôle de belle-maman.*

*Parce que non, une bonne fois pour toute, je n'ai jamais fait récurer les chiottes à ma belle-fille.*

*Je lui ai juste demandé d'égaliser mes ongles de pied avec ses dents.*

# Rencontre du 3<sup>e</sup> type

---

La toute première fois que j'ai vu Lisa, elle déjeunait avec son père en terrasse de La belle-mère qui fume (#prémonition), un restaurant où nous avons aujourd'hui nos habitudes.

Je m'en allais rejoindre des copines et je suis tombée sur mon nouvel amoureux et sa fille, dont j'avais beaucoup entendu parler. Nous nous sommes dit bonjour comme si nous étions amis (arborant tout de même le sourire niais d'un couple d'amoureux âgé de quelques semaines seulement), préférant attendre le bon moment pour la rencontre officielle.

Dans le but de gagner des points auprès de son père, je me suis dit qu'il serait judicieux de placer un compliment avant de m'éclipser.

J'ai regardé Lisa avec un grand sourire :

« Tu es très belle !

– Ze sais. »

C'est à ce moment-là que j'aurais dû commencer à me méfier.

# Tête au carré

---

Quand j'étais enfant, ma mère m'emmenait chez son coiffeur à qui elle imposait de me faire une coupe au carré, tant et si bien qu'à six ans, j'avais la coupe d'une femme de quarante-cinq ans qui aurait pu s'appeler Sylvie.

À presque quarante ans, j'en garde encore un profond traumatisme. Je suis coupeaucarréophobe.

Aujourd'hui, Lisa est revenue de chez sa mère avec exactement la même coupe que moi à son âge. Je crois que l'univers essaie de me faire passer un message.

# Mais oui mais non

---

24 décembre 2016. Château de Namur.

Mon père, mon homme, ma fille de sept mois roupilant dans sa poussette et moi-même dînons dans ce lieu somptueux pour le réveillon de Noël. J’engloutis avidement les amuse-gueules tout en gardant un œil sur ma merveille endormie. Mon homme se lève, fait mine de se détendre les jambes, et se rapproche de mon père et moi :

« Nonno, je voudrais vous demander la main de votre fille. »

Pas le temps de répondre, mon père et moi fondons en larmes. Un petit « je suis d’accord » aigu sort péniblement du larynx encombré de mon paternel.

Mon futur pose un genou à terre, ouvre une boîte dans laquelle se trouve une alliance et, la voix étranglée par l’émotion, pose la question que je n’attendais pas :